

Nouvelle présidente des guides de montagne, Rita Christen est la première femme à cette fonction

Toute étonnée d'être tout en haut



Spécialisée dans l'escalade, ici au Furkahorn, au coeur des Alpes suisses, © DR

Elle ne défie pas seulement les sommets, mais surtout les clichés, Rita Christen. La nouvelle présidente de l'Association suisse des guides de montagne (ASGM) est la première femme à ce poste. A 53 ans, cette Appenzelloise et Grisonne d'adoption, juriste et professeure de yoga, est encore assez étonnée d'en être arrivée là.

«Rita Christen est une plus-value importante pour la profession», explique le conseiller aux Etats Olivier Français (plr, VD), ingénieur et alpiniste, coprésident de l'intergroupe parlementaire Professionnels de la montagne. «Avec ses compétences de guide mais aussi de juriste, elle peut apporter beaucoup pour la reconnaissance d'une profession où les obligations morales et techniques sont essentielles.»

Le Vaudois n'est pas le seul à se féliciter de l'élection de Rita Christen: «Elle est très ouverte, très empathique et très intéressée par les changements», note ainsi une autre guide, la Fribourgeoise Andrea Zbinden. Et pour son collègue Xavier Fournier, qui souligne aussi l'avantage de compter sur une juriste, «elle est dynamique et a une personnalité enjouée et sociable. C'est un réel plaisir de partager des responsabilités au sein de l'ASGM avec elle.»

Hors des sentiers battus

Le contraste est saisissant lorsque l'on parle avec la principale concernée. Car Rita Christen a une tendance certaine à mettre en avant ses lacunes: «Quand je vois des personnes qui ont pu approfondir une passion, je me trouve superficielle dans beaucoup de domaines, le droit, le yoga, la montagne.

Je sais, c'est une impression un peu contradictoire, car, en même temps, je n'aurais pas pu me consacrer à un seul domaine», note-t-elle.

«Rita Christen est une plus-value importante pour la profession» **Olivier Français**



Enfant, elle dévalait les pentes de ski, près de son Sântis natal, avec plaisir, mais sans vocation. Comme ses études de droit à l'Université de Fribourg, bouclées «en faisant le minimum pour réussir». Mais Rita Christen garde un souvenir lumineux de la ville. «J'ai aussi trouvé de nombreuses autres branches fascinantes, surtout la philosophie et le journalisme, se souvient-elle. Le temps des études a aussi été pour moi synonyme de voyages. Mon moteur était de découvrir le plus de choses possible au monde – hors des sentiers battus. Je recherchais l'intensité.» Alaska, Islande, Maroc, mais aussi New York et le Vermont, où elle entame une thèse qu'elle ne finira pas, se suivent.

6% des membres des membres de l'association sont des femmes.

Installée ensuite à Disentis (GR) avec son mari, elle suit la formation de guide de montagne et devient la douzième femme à réussir un examen très exigeant. Les enfants, deux garçons, naissent, elle se met au yoga.

Aujourd'hui, outre ses métiers de juriste et de guide, spécialisée en escalade, ainsi que ses activités de secouriste et d'experte au sein du Groupe spécialisé en expertises lors d'accidents de montagne, elle préside donc une association de 1725 membres, dont 1556 guides de montagne. Les femmes comptent actuellement pour 6% des effectifs.

«De l'extérieur, j'ai peut-être l'air de quelqu'un qui a beaucoup d'ambition et qui fait tout pour atteindre ses buts, réfléchit Rita Christen. Mais en réalité, je me laisse porter.»

Pas un combat

La guide n'a ainsi pas peur de reculer. «Il faut se libérer de la contrainte qui veut que le succès n'est accompli que lorsqu'on est au point le plus haut. Pour moi, la montagne doit toujours apporter une portion de légèreté. Ce n'est pas un combat à gagner coûte que coûte. Mais, lorsque je guide des gens quelque part, je dois aussi gérer les attentes de mes clients. Quelquefois je continue, si ce n'est pas dangereux, avec une personne qui est prête à souffrir pour son but, tout en me disant que moi, à sa place, j'aurais certainement abandonné.»

Etre femme dans un monde où elles n'ont été acceptées qu'à la faveur d'un arrêt du Tribunal fédéral dans les années 1970, jugeant que le service militaire ne devait pas être obligatoire pour devenir guide? «Je n'ai subi aucune discrimination, dit-elle. J'ai même eu l'impression d'avoir été jugée avec bienveillance.» Présidente de l'ASGM, en même temps que Françoise Jaquet à la tête du Club alpin suisse, Rita Christen ne désavouera probablement pas les principes de la conseillère fédérale Viola Amherd dévoilés ce week-end, et qui veut que les associations sportives se féminisent davantage.

Mais elle a d'autres objectifs: renforcer la formation des guides pour comprendre les conséquences du changement climatique, mais aussi le soutien lors d'accidents, avec une aide complète, psychologique, logistique et juridique. Mais en attendant, elle en est convaincue: «Plus le nombre de gens marchant dans la nature est élevé, mieux la société se porte.»